

Galerie Hioco

Tête monumentale de Dvārapāla (P676)



Ce qui nous plaît dans cette sculpture ?

- Son extraordinaire expressivité et sa monumentalité absolument inhabituelle ! Une œuvre rare !
- La souplesse du modelé : regardez ce rendu superbe des sourcils froncés, des yeux légèrement enfoncés et de ce nez imposant.
- L'usage du stuc, ce matériau qui permet une telle liberté dans le traitement des formes, et les exceptionnels restes de polychromie rouge sur les gencives.

I. Description détaillée

Tête monumentale de Dvārapāla (P676)

Stuc

Ancienne province du Gandhāra

IIIe-Ve siècle

D. 24 x 36 cm

Une tête monumentale à l'iconographie énigmatique

Ce rare visage en stuc, inhabituellement imposant dans cet art du Gandhāra, ne laisse pas indifférent. Paradoxalement, son état fragmentaire renforce encore son expressivité. La largeur manifeste de la face est accentuée par ces courtes mèches de cheveux s'étageant de part et d'autre d'une raie médiane. Au centre, le nez particulièrement proéminent semble réduire la taille du front, tandis que les sourcils se froncent sur des yeux grand ouverts, resserrés et enfoncés. Enfin, juste au-dessous d'une moustache épaisse, c'est toute une rangée de dents bien alignées que l'on aperçoit ! Qui est ce personnage ? Il est difficile d'avancer une identification certaine, mais le visage d'un gardien de porte (Dvārapāla), conservé au Metropolitan Museum de New York (voir ci-après), pourrait être rapproché de celui-ci. Tous deux ont cette bouche ouverte et l'air menaçant qui sont autant de caractéristiques retrouvées sur ces protecteurs de temples. Leur aspect farouche dissuadait les ennemis et mauvaises âmes de pénétrer dans l'enceinte des édifices religieux.

Le stuc : une grande liberté de traitement

Cette expressivité épatante est rendue possible grâce à l'usage du stuc. Attesté au Gandhāra comme en témoignent notamment les sites de Hadda ou de Taxila, le stuc fut employé avec brio. Les statues étaient exécutées à l'aide de moules, les formes obtenues reprises à la spatule. Cette technique permet beaucoup d'aisance dans le traitement des formes et d'obtenir, comme ici, des visages au modelé incroyablement souple. Les rendus des yeux, du nez, ou encore du froncement des sourcils, à la réalisation particulièrement sensible, en sont de très beaux exemples. Un fin engobe – encore manifeste sur l'ensemble de la surface – couvrait le tout, dissimulant toute disparité et portant une riche polychromie de couleur rouge, noire et ocre, dont des restes sont ici visibles au niveau des sourcils et de la moustache. Les pigments rouges couvrant les gencives sont exceptionnellement bien préservés !

Le décor architectural au Gandhāra

Cette tête monumentale devait participer du décor des monastères. Les monastères du Gandhāra accolaient deux types d'espaces : des cours accessibles aux dévots encombrées de toutes sortes de monuments ex-voto, tels des tumulus-reliquaires (stūpa) et des chapelles, et au-delà se trouvait une clôture réservée aux seuls moines. Dans les parties publiques, les soubassements des stūpa, les entourages de porte et de fenêtre, les plinthes et même parfois les contremarches des escaliers portaient de nombreux reliefs, juxtaposant motifs décoratifs et scènes narratives apologétiques. S'il s'agit bien d'un Dvārapāla, ce personnage devait quant à lui flanquer une porte dont il protégeait l'accès.

II. Photo de l'œuvre – vue de face



III. Photo de l'œuvre – vue de $\frac{3}{4}$ gauche



IV. Photo de l'œuvre – vue de profil gauche



V. Photo de l'œuvre – vue de dos



VI. Photo de l'œuvre – vue de profil droit



VII. Photo de l'œuvre – vue de $\frac{3}{4}$ droit



Galerie **Hioco**

VIII. Photos de l'œuvre – vues de détails



IX. Provenance : en toute transparence !

- . Cette pièce provient d'une collection privée européenne (by repute).
- . Nous sommes toujours très vigilants concernant la provenance des œuvres que nous proposons. S'assurer du sérieux et de la fiabilité des informations données par les anciens propriétaires est une de nos priorités et nous vous garantissons ensuite à notre tour cette origine en engageant notre responsabilité.
- . Afin de renforcer cette garantie, nous vérifions systématiquement que ces œuvres n'ont pas été enregistrées comme disparues ou volées. Interpol nous ayant octroyé le droit de consulter directement leur base de données qui recense les pièces volées ou signalées, nous vérifions par nous-même et délivrons un certificat pour l'attester.

X. Rapport de condition : notre regard scientifique

Cette sculpture du Gandhāra est réalisée en stuc, datée du IIIe-Ve siècle et mesure 24 x 36 cm. Le visage est fragmentaire puisque toute la mâchoire inférieure est manquante. L'arrière de la tête ne présente pas de parties sculptées, à moins que celles-ci n'aient disparu. Seul le noyau est visible. L'ensemble devait appartenir à une sculpture monumentale, sans doute en très haut-relief. Le modelé du visage présente un très bon état de conservation. Des petits manques sont évidents au niveau de la moustache et des mèches de cheveux mais cela est tout à fait logique eu égard à l'ancienneté de l'œuvre. De petites aspérités sont également visibles sur l'ensemble de la surface. Le visage était à l'origine entièrement recouvert d'un enduit servant de couche préparatoire à la polychromie qui recouvrait autrefois les sculptures de tous matériaux. La couche d'enduit permettait d'obtenir une surface lisse et homogène, il est donc logique qu'ayant en partie disparu, le visage et la coiffure présentent une surface d'aspect plus rugueux. Cet enduit était recouvert de polychromie et des traces de couleur ocre sont encore visibles au niveau de la moustache et des sourcils notamment. En-dessous, les pigments rouges qui recouvraient les gencives sont particulièrement bien conservés. Aucune restauration n'a été détectée.

Nous vous prions de bien vouloir noter que nous ne sommes ni conservateurs, ni restaurateurs, et que par conséquent tout rapport de condition que nous soumettons est une analyse subjective que nous émettons avec réserve, même si nous y mettons tout notre sérieux et professionnalisme. Les acheteurs potentiels sont invités à examiner la pièce eux-mêmes pour s'assurer de son état.

XI. Référence muséale – The Metropolitan Museum (MET)

Un gardien de porte en stuc conservé au Metropolitan Museum de New York :

Door Guardian (Dvarapala)

ca. 4th century

Pakistan (ancient region of Gandhara)

📍 On view at The Met Fifth Avenue in [Gallery 236](#)

Similar armored guardian figures were found flanking a doorway of a monastery at the Gandharan site of Thareli; clearly, this example also had significance as a protective deity. It is interesting that the monks chose to integrate such non-Buddhist deities into the embellishment of their monastic residences. The appearance of such protectors probably can be linked to the growing importance of the war god Skanda in the late Gandharan tradition.



Title: Door Guardian (Dvarapala)

Date: ca. 4th century

Culture: Pakistan (ancient region of Gandhara)

Medium: Stucco

Dimensions: H. 18 in. (45.7 cm); W. 10 3/4 in. (27.3 cm)

Classification: Sculpture

Credit Line: Purchase, Friends of Asian Art Gifts, 1991

Accession Number: 1991.132

XII. Nos garanties

- Davantage de photos vous seront envoyées sur simple demande.
- En cas d'achat, nous établirons une facture que vous pourrez régler par virement ou par chèque.
- Notre certificat d'authenticité avec la photo de l'œuvre, la description détaillée ainsi que la mention de la provenance vous sera remis.
- Nous définirons ensemble les modalités de transport et nous nous occupons de toutes les formalités douanières si vous résidez en dehors de France.
- Si la pièce ne vous plaisait pas, nous vous donnons la possibilité de nous la retourner et nous vous assisterons concernant les modalités qui en résulteraient.